

Le monument de Gutenberg

24 juin 1840

Situation du monument

Le monument est situé sur la place Gutenberg (place centrale de la ville en 1840) située à la terminaison de la rue des Grandes-Arcades. La statue tourne le dos à la Chambre de Commerce construite en 1585, un des monuments majeurs de la cité.

Biographie du personnage

Johann Gensfleisch Gutenberg mit au point à Strasbourg le procédé de composition en caractères mobiles, fondus en alliage d'imprimerie, ou typographie. Etabli à Mayence, il s'associa en 1450 avec J FUST et fut le maître d'œuvre de la Bible dite à 42 lignes, publiée en 1455.

Histoire du monument

La statue de Gutenberg prit place sur une ancienne place du Marché aux Herbes qui fut débaptisée pour la circonstance au nom du fameux imprimeur.

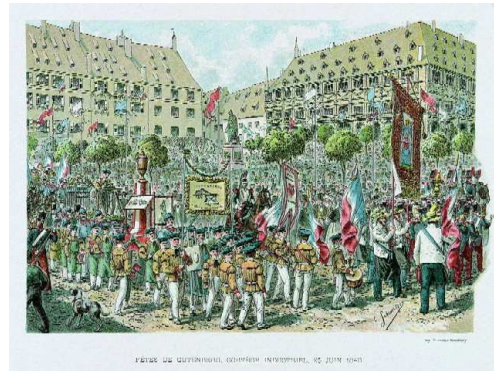
Le coulage du bronze fut exécuté par la société parisienne Soyé et Inger Fils. D'après la correspondance que l'artiste échangea avec la municipalité il semble que la maquette ait été achevée en juin 1837. Le 18 août 1838, il écrivait à un ami : "Gutenberg est terminé il y aura sur la page que vient d'imprimer le grand homme : "et la lumière fut". Afin d'être au plus près avec la réalité historique le sculpteur demanda son conseil éclairé à l'historien Ferdinand de Lasteyrie, en 1840 : "Dans le bas-relief l'Afrique, qui doit décorer le monument de Gutenberg, j'ai une place pour un des défenseurs de la cause des nègres. Deux noms se présentent à ma pensée : Condorcet et Mirabeau. Lequel des deux a parlé le premier et le plus énergiquement en faveur de cette noble cause ?...".

L'une des raisons majeures qui conduisit à l'érection d'une statue à Gutenberg était la rivalité existant entre la ville de Strasbourg et celle de Mayence quant au lieu où Gutenberg fit sa découverte. Strasbourg revendiquait d'être le lieu de la découverte des caractères mobiles lors du séjour de l'imprimeur entre les années 1430 et 1440, Mayence n'étant que sa ville natale où il retourna en 1448 pour achever son expérimentation. La ville allemande fut cependant la première à commémorer l'homme par un monument inauguré le 14 août 1837 et dû au sculpteur Bertel Thorvaldsen.

Pour comprendre l'importance du monument à l'époque de son inauguration, il faut se resituer dans le contexte politique de l'époque. La presse satirique et politique joue alors un rôle essentiel pour l'opposition aux premiers jours de la Monarchie de Juillet, notamment lors des "lois de septembre" 1835 qui rétablirent la censure sous le règne de Louis-Philippe. Elle devint une arme politique fondamentale pour les républicains au rang desquels

figurait David d'Angers. A Strasbourg, un des républicains les plus actifs était l'imprimeur Gustave Silbermann membre du Cercle Patriotique qui fut également un des plus ardents promoteurs du monument et qui incita à la création d'un comité permanent pour sa construction. Trois jours entiers furent consacrés à fêter l'inauguration du monument. Des délégations parisiennes et de plusieurs provinces françaises.

Le premier jour, le 24 juin 1840, était consacré à des services religieux célébrés par les différents cultes et au défilé du cortège officiel partant de l'Hôtel de Ville. Un discours fut prononcé par le maire Schluttemberg concernant le sens de la phrase : "et la lumière fut". Un autre discours de l'imprimeur Silbermann concerna la vie de Gutenberg. Le soir venu la ville fut illuminée par les feux de Bengale tandis que la statue de Gutenberg était couronnée d'une auréole de gaz.



25 juin 1840

Le deuxième jour, véritablement à grand spectacle, vit défiler un cortège industriel composé de différentes corporations formant des cortèges avec défilé de chars. Le troisième jour vit l'illumination de la cathédrale. Dans un ouvrage relatant l'événement une phrase significative résume le sens de la fête : "Le cortège industriel de Strasbourg est la République et rien d'autre".

En 1836, G. Silbermann proposa pour l'emplacement de la statue, celle qui figure en face de la cathédrale à côté de l'atelier qu'il était censé occuper en 1440. Une fois quel emplacement actuel fut définitivement choisi, se posa le problème de l'orientation de la statue. On connaît par ses écrits les impressions que firent la cathédrale sur David : "Lorsqu'en sortant de la place du Marché, on se trouve en face de cette basilique, l'œil reste émerveillé, et pourtant on n'aperçoit qu'une partie de l'édifice. Peut-être... cette vue partielle est-elle favorable à l'imagination qui grandit ce que l'œil ne voit pas".

Selon une recherche récente, Gutenberg, faisant face à la tour nord de la cathédrale qui apparaît comme le symbole du catholicisme romain, semble tendre et exhiber à cette dernière les mots : "Et la lumière fut". Il s'agirait dès lors d'une référence explicite au roman de Victor Hugo, Notre-Dame de Paris 1482, écrit et publié en 1831 sous la Monarchie de Juillet. On sait par une lettre d'Hugo d'août 1832 que le poète porta à David d'Angers la huitième édition du livre. La scène la plus directement incarnée dans la statue est celle durant laquelle le personnage de Frolo converse avec deux érudits (l'un étant Louis XI déguisé) tout en désignant d'un doigt un livre et de l'autre la cathédrale en remarquant "Ceci tuera cela", c'est-à-dire qu'un pouvoir (la presse imprimée) la démocratie supplantera l'autre (l'Eglise) la théocratie. Pour Victor Hugo il s'agit d'une marche inéluctable de l'histoire. David avait une grande admiration pour Hugo qui lui-même admirait l'artiste et lui avait écrit "du papier pour du bronze". Il faut rappeler que la révolution qui inaugura le régime de Louis-Philippe en juillet 1830 était aussi porteuse d'un violent anticléricisme. Parallèlement se renforce le mouvement ultramontain à la tête duquel à Strasbourg Mgr Raess défenseur de la cause ultramontaine prône l'autorité absolue du Vatican.

De plus, la statue par son emplacement dans la ville est considérée comme la frontière entre les deux édifices culturels majeurs de la ville l'église protestante Saint-Thomas dont la sobriété de la construction contraste avec l'exubérance de la cathédrale, cette différence

symbolisant à partir du XVIIe siècle la différence fondamentale des deux religions. La statue de Gutenberg apparaîtrait alors comme étant du côté Protestant en tant que défendant des idées de la Réforme. En opposition avec l'obéissance aveugle aux autorités religieuses. Pour conforter cette hypothèse il faut retourner à Victor Hugo selon qui "Gutenberg est le prédécesseur de Luther". Le monument de Gutenberg était certainement vu au moment de l'inauguration comme un hommage à la Réforme, Theodore Klein écrira d'ailleurs pour l'inauguration un poème intitulé "Gutenberg et Luther."



Différentes gravures représentant le monument révèlent que la statue de Gutenberg était prête plusieurs mois avant les bas-reliefs qui causèrent apparemment des difficultés au sculpteur, notamment quant à leur emplacement les uns par rapport aux autres. Ces bas-reliefs n'étant pas prêts pour l'inauguration au lieu de présenter les plaques de bronze, il fut décidé de peindre des copies sur trois faces du piédestal et d'installer un relief en plâtre pour la face antérieure du socle consacrée à l'Europe. Ce plâtre, connu uniquement par une gravure de 1841, montre que parmi les illustres personnages assemblés autour de la presse, Martin Luther apparaissait immédiatement à droite de la machine. Cette représentation souleva immédiatement une réaction violente des catholiques, Gutenberg apparaissait alors comme le principal instigateur de la Réforme.

Le Courrier du Bas-Rhin du 9 juin 1844 de rapporter : "l'image de Luther avait effrayé dès le principe certains esprits, bien que l'artiste dans la circonstance n'eut envisagé le réformateur que comme un de ceux qui ont usé de la presse avec éclat". David d'Angers afin de pacifier ce mouvement se vit obliger de remanier cette plaque. Les catholiques demandèrent qu'une importance égale soit donnée à la figure de Bossuet. Une fois le plâtre provisoire retiré David d'Angers remania son travail et plaça Bossuet en costume épiscopal à l'extrême gauche du panneau. La plaque remaniée était prête le 27 mai 1842. Le bas-relief reprit sa place. Toutefois, un des porte-parole du mouvement ultramontain à Strasbourg très hostile aux Protestants, Antoine de Hombourg éditeur du journal l'Abeille exigea que la figure de Luther soit retirée du panneau. Il considérait le monument sur lequel Luther figurait sur un piédestal, comme un guet-apens pour les Catholiques. Le maire n'osa découvrir le bas-relief de l'Europe. Hombourg envoya une pétition au Ministère des Travaux Publics en 1842 en demandant que la figure soit supprimée. Le 3 septembre 1842, David écrit au maire de Strasbourg : "...il n'est venu à l'esprit de personne de voir dans le bas-relief de l'Europe une lutte religieuse ; il serait inouï qu'une ville aussi éclairée que Strasbourg donnât au monde un exemple d'aussi absurde intolérance. Cela n'est pas croyable".

Malgré les efforts du maire et de la Commission, les discussions échouèrent et Silbermann s'excusa auprès de David qui répondit le 20 octobre 1842 : "... je vois bien que malgré l'esprit de conciliation qui avait fait prendre à la Commission le parti de mettre la figure de Bossuet près celle de Luther, ...mesure de justice de bonne foi de tolérance, de graves désordres pourraient se produire si l'on persistait à mettre l'image de Luther sur le bas-relief,

je ferai disparaître Luther et Bossuet que je remplacerai par Erasme et Montesquieu...". Le bas-relief incriminé prit place au musée de Strasbourg.

Le 6 juin 1844 le nouveau relief était prêt à être installé, ce qui fut fait sans grande pompe le 15 juillet de la même année.

Description du monument

La statue d'une hauteur de 3,31 m est posée sur un piédestal de grès rouge sur les quatre faces duquel sont apposés quatre bas-reliefs de bronze illustrant les bienfaits qu'a apportés l'imprimerie à de grands hommes. La machine tel un objet cultuel se trouve systématiquement au centre de chacun des panneaux

Gutenberg tient à la main une épreuve d'une page de sa fameuse Bible sur laquelle est inscrite une phrase extraite de la Genèse (1, 3) : "Et la lumière fut". Derrière lui on peut voir une presse.

Un compte-rendu de l'inauguration décrit les bas-reliefs primitifs.

L'Europe est représentée par un bas-relief sur lequel se côtoient Descartes dans une attitude méditative, placé sous Bacon et Boerhaave. A gauche, l'on voit successivement Shakespeare, Corneille, Molière et Racine. Un rang en dessous se succèdent Voltaire, Buffon, Durer, Milton et Cimarosa, Poussin, Calderone, Camoëns et Puget. A droite, du tableau se pressent Luther, Leibnitz, Kant, Copernic, Goethe, Schiller, Hegel, Richter, Klopstock. Rejetés sur le côté Linné et Ambroise Parée. Près de la presse, on peut voir au-dessus de la figure de Luther Erasme, Rousseau et Lessing. Sous le gradin se voient Volta, Galilée, Newton, Watt, Papin et Raphaël. Un petit groupe d'enfants étudient parmi lesquels un africain et un asiatique.

L'Asie. Une presse est à nouveau représentée à côté de laquelle William Jones et Anquetil Duperron offrent des livres aux brahmanes qui leur donnent en retour des manuscrits. Près de Jones, le sultan Mahmoud II est en train de lire le Moniteur revêtu de vêtements modernes, son ancien turban gît à ses pieds et tout près un Turc lit un livre. Un degré en dessous un empereur Chinois entouré d'un persan et d'un Chinois lit le livre de Confucius. Un Européen instruit des enfants tandis qu'un groupe de femmes indiennes se tient près d'une idole et du philosophe indien Rammonhun-Roy.

L'Afrique. Appuyé sur une presse, Wilberforce étreint un Africain possédant un livre, alors que des Européens distribuent à d'autres Africains des livres et s'occupent à instruire les enfants. A droite on peut voir Clarkson brisant les fers d'un esclave. Derrière lui Grégoire aide un Noir à se relever et tient sa main sur son cœur. Un groupe de femmes élève leurs enfants retrouvés ers le ciel, qui ne verra désormais plus que des hommes libres, tandis qu'à terre gisent des fouets et des fers brisés. C'est la fin de l'esclavage.

L'Amérique. L'acte de l'indépendance des Etats-Unis qui a fraîchement été tiré de sous la presse figure dans les mains de Franklin. Près de lui se tiennent Washington et Lafayette qui tient sur sa poitrine l'épée que lui donne sa patrie adoptive. Jefferson et tous les signataires de l'acte d'indépendance sont rassemblés. A droite, Bolivar serre la main d'un Indien.